H-100

RAPPORT

SUR LES DÉCOUVERTES

FAITES PAR

M. SAVENKOV

DANS LA SIBÉRIE ORIENTALE

LECTURE FAITE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

Dans la séance du 27 février 1893

PAR

LE BARON DE BAYE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PARIS
LIBRAIRIE NILSSON
338, RUE SAINT-HONORÉ, 338
1894

H. 100

RAPPORT SUR LES DÉCOUVERTES

FAITES PAR

M. SAVENKOV

DANS LA SIBÉRIE ORIENTALE

RAPPORT

SUR LES DÉCOUVERTES

FAITES PAR

M. SAVENKOV

DANS LA SIBÉRIE ORIENTALE

LECTURE FAITE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

Dans la séance du 27 février 1893

PAR

LE BARON DE BAYE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PARIS
LIBRAIRIE NILSSON
338, RUE SAINT-HONORÉ, 338
1894

RAPPORT

SUR

LES DÉCOUVERTES FAITES PAR M. SAVENKOV

DANS LA SIBÉRIE ORIENTALE.

LECTURE FAITE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES DANS LA SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1893.

Messieurs,

Je viens entretenir aujourd'hui l'Académie d'une découverte archéologique faite par un savant russe sur un point peu connu de l'immense empire des tzars; mais, avant d'aborder ce sujet, qui intéresse tous ceux qui suivent la science dans ses manifestations multiples, je dois remplir un devoir en rendant ici un hommage public aux érudits de Russie, qui, comme vous, travaillent avec passion au développement des connaissances humaines.

M. le Ministre de l'Instruction publique m'a fait l'honneur, l'année dernière, de me déléguer officiellement au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, qui a tenu sa onzième session à Moscou. J'ai donc pu me rendre compte des immenses services rendus à la science par les savants russes, qui ont formé, à l'occasion du Congrès, une exposition où était rendue visible, par les résultats obtenus, la prodigieuse activité de leurs recherches archéologiques. Dès ma première visite dans ces galeries, le

contenu d'une vitrine attira mon attention, provoqua ma curiosité et, après un examen sérieux, enleva mon admiration. Je résolus dès lors de porter à la connaissance de l'Académie des faits qui, par leur nouveauté et leur importance, méritaient de lui être communiqués. Il s'agit de découvertes qui sont assurément le fait capital du Congrès. Avant d'en commencer l'exposé, je solliciterai l'indulgence de mes auditeurs, parce qu'un archéologue ne doit jamais aborder sans une grande prudence les questions relatives à la haute antiquité de l'homme.

M. Savenkov, un archéologue zélé, venu du centre de la Sibérie, qu'il habite depuis vingt et un ans, apportait, pour la soumettre au Congrès de Moscou, une collection archéologique qui est toute une révélation. M. Savenkov a exploré une région inconnue jusqu'alors, région qui s'étend autour de la ville de Krasnoïarsk, et la science lui doit d'avoir découvert, dans le bassin de l'Iénisséi, l'existence en Sibérie de l'homme paléolithique.

Cette conquête mérite d'être signalée, car, jusqu'à ce jour, on pouvait supposer que la Sibérie, comme la Suède, était privée d'habitants de notre espèce à l'époque du mammouth et des dernières formations géologiques. Avant d'étudier ces traces de l'industrie primitive de l'homme en Asie, je dois signaler à la reconnaissance du monde savant celui qui les a découvertes au prix de tant de labeurs et dont la modestie est aussi grande que la valeur scientifique.

En 1890, M. de Quatrefages, membre illustre de votre Compagnie, mon maître regretté, qui a été et reste une des gloires de la France, parlant des résultats que l'on pouvait attendre du Congrès auquel la mort l'a empêché d'assister, me disait : « Nous ne connaissons pas l'archéologie préhistorique de l'Asie centrale et septentrionale ; ces régions inexplorées pourraient bien nous révéler un jour des documents de nature à modifier nos théories sur les âges primitifs de l'humanité, par exemple l'industrie néolithique associée à une faune quaternaire. » Il semble que cette prévision s'est réalisée dans une certaine mesure ; telle fut du moins notre impression lorsque nous nous trouvâmes en présence des collections rapportées de Sibérie.

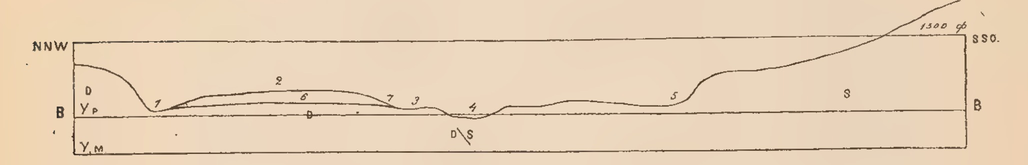
Ces collections proviennent de deux gisements : Afontova et Basaïka. En effet, nous

constatons dans le loess de la vallée de l'Iénisséi[1], avec le mammouth, le rhinocéros et le renne, des pierres taillées dans la forme de celles qui caractérisent nos gisements paléolithiques et des os travaillés rappelant ceux de nos cavernes et ceux des tourbières scandinaves. Voilà pour le premier gisement. Dans le second, nous constatons, avec des ossements du renne, des sculptures en os représentant des cervidés, et enfin des armes et outils en pierre semblables à ceux que nous trouvons en Europe à l'époque néolithique. Nous étudierons successivement chacun de ces deux gisements.

AFONTOVA.

La faune et l'industrie humaine de ce gisement nous permettent de le considérer comme plus ancien que celui de Basaïka[2]. Le mont Afontova est situé sur la rive gauche de l'Iénisséi, à l'ouest de la ville de Krasnoïarsk, sous le 56e degré de latitude nord et le 110e de longitude est.

COUPE DE L'AFONTOVA GORA.



1. Rivière Bolchoï Bougatoch.
2. Afontova gora, pente de la Gremiatchaia.
3. Emplacement appartenant à la ville.
4. L'Iénisséi près du camp des soldats.
5. Ravin de la terrasse supérieure du fleuve.
6. Terre à brique de l'Afontova gora.
7. Emplacement où les ossements fossiles et les objets en pierre ont été trouvés.

La première ligne horizontale, en commençant par en bas, indique le niveau de la mer Baltique.
La seconde, le niveau de l'Iénisséi.
La troisième, la hauteur de 1,500 pieds au-dessus du niveau de la mer.

1. Selon M. Savenkov, le loess (limon à briques) de la montagne Afontova est d'origine aérienne terrestre.

2. M. Savenkov attribue la station de la montagne Afontova à l'époque paléolithique, probablement à sa dernière période correspondant à celle que l'on a nommée âge du renne.

M. Savenkov a, le premier, constaté l'existence de l'homme en Sibérie dès la seconde moitié de la période quaternaire, dans une terrasse de loess, érodée par le fleuve, qui coule à 18 mètres au-dessous du niveau de cette formation. La couche d'où les débris de l'industrie humaine, mêlés aux restes d'une faune fort ancienne, ont été extraits paraît reposer sur des alluvions glaciaires. Il serait trop long d'exposer ici les renseignements géologiques fournis par M. Savenkov.

Ces débris extraits sont maintenant au nombre de quinze cents; ils étaient mêlés à des ossements d'animaux dont voici les noms :

1° Elephas primigenius (mammouth).

2° Rhinoceros tichorhinus[1].

3° Bos primigenius.

4° Bos priscus (bison, aurochs).

5° Equus caballus.

6° Cervus tarandus (renne).

7° Cervidae (cervus alces? cervus euryceros? cervus canadensis?).

8° Canis (species indeterminata).

M. Savenkov fait remarquer la rareté des ossements du mammouth, et surtout du rhinocéros, comparativement à ceux du renne; il ajoute que, parmi tous ces ossements, la plupart appartenaient à de jeunes sujets. Les os longs du mammouth, du rhinocéros et du bœuf ont été brisés intentionnellement, sans doute pour en extraire la moelle. Nous devons faire remarquer la présence d'un canis constatée par M. Tchersky, lequel a déterminé scientifiquement les ossements trouvés par M. Savenkov[2]. Ce paléontologiste a signalé

1. Mme Paulow, dans son étude des rhinocéridés, dit que nul pays ne contient plus de rhinocéros fossiles que la Russie. Le rhinocéros tichorinus est de beaucoup le plus abondant en Russie et en Sibérie. Dans l'étage mio-pliocène de la Russie méridionale, on rencontre les formes les plus anciennes, tandis que les gisements de rhinocéros tichorinus occupent un espace immense allant de la Podolie vers l'Oural et jusqu'au nord de la Sibérie. (Marie Paulow, *Études sur l'histoire paléontologique des ongulés. Les rhinocéridés. Bibliographie analomique*, 1re année, janvier-février 1893, p. 29.)

2. J. Savenkov, *Sur les restes de l'époque paléolithique dans les environs de Krasnoïarsk (gouv. de l'Iénisséi, Sibérie), Congrès international d'archéologie préhistorique et d'anthropologie.* Moscou, 1892. — Voir aussi Tchersky, *Description d'une collection de mammifères posttertiaires recueillie par l'expédition aux îles de la Nouvelle-*

l'absence dans le gisement d'Afontova du rhinocéros Merkii, de l'ovis Argali et de l'antilope Saïga, dont l'existence a été cependant constatée dans les alluvions postpliocènes de la vallée de l'Iénisséi.

Nous n'entendons pas comparer le gisement sibérien aux gisements de nos pays, car la distance qui les sépare est grande et leur synchronisme n'est pas prouvé, mais nous remarquerons simplement l'analogie de la faune sibérienne avec celles du Haut-Montreuil, près Paris, de Saint-Acheul et de Menchecourt. Sans insister davantage sur la faune d'Afontova, nous passerons à l'examen des produits du travail de l'homme.

Les instruments en pierre sont faits de cailloux roulés ou détachés de blocs erratiques. Ceux que j'ai pu étudier sont généralement retaillés d'un seul côté; ils affectent des formes plus ou moins ovales, oblongues ou triangulaires. Leur sommet se termine par un angle aigu, dont les lignes sont des arêtes tranchantes finement retaillées. Plusieurs pièces ressemblent, lorsqu'on en voit seulement le côté travaillé, aux silex caractéristiques de nos gisements du département de la Somme : Saint-Acheul, Montières, etc...

La description suivante s'applique à un grand nombre des objets en pierre d'Afontova : « L'instrument qui caractérise l'industrie dite du Moustier présente un contour extérieur peu différent de celui de la hache de Saint-Acheul, si ce n'est qu'il est généralement un peu plus pointu; mais, ce qui l'en distingue tout à fait, c'est qu'il n'est taillé que sur une de ses faces; l'autre face a été enlevée d'un seul éclat et n'a pas été retouchée. Il n'est donc pas biconvexe, comme le type de Saint-Acheul, mais plano-convexe, et par conséquent deux fois moins épais[1]. »

A côté des instruments pointus et amygdaloïdes, M. Savenkov a recueilli des disques, des racloirs, des marteaux et des pierres ayant subi l'action du feu. La matière première employée se prêtait mal à la fabrication, à cause de sa structure; ce sont des roches analogues à des grès jurassiques. C'est pour la première fois qu'il a été trouvé dans la vallée de l'Iénisséi des traces de l'industrie humaine à l'époque paléolithique, et il est curieux

Sibérie en 1885-86. Suppl. au t. LXV des *Mém. de l'Acad. des sciences de Russie,* p. 1 à 706. Saint-Pétersbourg. — S. Nikitin, *Bibliothèque géologique de la Russie,* VII, 1891.

1. Broca, *Association française pour l'avancement des sciences,* 1872, p. 1207.

d'observer que les instruments en pierre reproduisent des formes similaires à celles que nous trouvons en Occident.

Le gisement d'Afontova renferme aussi des objets en os. Il en a été retrouvé de deux sortes. La première se compose de lames ayant la forme de couteaux et environ 20 millimètres de largeur sur 6 millimètres d'épaisseur. Les instruments de la seconde sorte sont plus épais[1] ; d'un côté l'os est soigneusement arrondi, et de l'autre il est muni d'une ou de deux encoches destinées sans doute à recevoir des éclats tranchants en pierre. Je me demande si la roche qui a servi à la fabrication des objets en pierre précédemment décrits pouvait fournir des lamelles assez minces et assez aiguës pour cet usage ; si elles étaient en silex, comme le suppose M. Savenkov, comment se fait-il qu'on n'ait pas rencontré d'objets en silex dans le gisement d'Afontova?

Nous aurons plus loin l'occasion de parler d'instruments semblables trouvés dans un second gisement dont nous allons aborder l'étude.

Les bois de renne à deux branches ont aussi été employés comme manches de petits outils en pierre ; on les trouve de même en usage comme marteaux. Je n'ai pas vu l'objet en forme de poignard ou de bout de lance taillé dans une défense de mammouth.

Nous devons mentionner, avant de quitter Afontova, une phalange de cheval ou de bœuf percée comme les phalanges trouvées dans la grotte de Reilhac, dans le département du Lot[2].

Durant huit années de recherches, M. Savenkov n'a jamais découvert d'objets en métal dans la couche d'humus qui recouvre le loess d'Afontova ; il n'en retira qu'une hache polie et une flèche de l'époque néolithique[3].

En somme, les pièces d'Afontova ont tout à fait l'aspect des instruments qu'on a l'habitude d'appeler moustériens ; on n'y voit pas les formes appelées chelléennes. Ces

1. Ils ont environ 16 millimètres de largeur, 8 à 10 d'épaisseur, et de 150 à 250 millimètres de longueur lorsqu'ils étaient dans leur entier.

2. E. Cartailhac et M. Boule, *La grotte de Reilhac (causses du Lot)*, fig. 59 et 60, p. 51. Lyon, 1889.

3. La hache polie trouvée dans l'humus se trouvait à un pied de profondeur. En descendant à quatre et cinq pieds de profondeur, M. Savenkov n'a trouvé que des objets de l'époque paléolithique.

découvertes sont un véritable événement scientifique, car elles nous montrent l'homme contemporain d'une faune en partie disparue.

BASAIKA.

Si nous employons, pour dénommer et distinguer les gisements sibériens, les épithètes dont nous nous servons en Occident, nous dirons que le gisement de Basaïka est néolithique. L'application d'une même épithète à des milieux si éloignés n'établit pas leur synchronisme.

Cette localité est située sur la rive droite de l'Iénisséi, à l'endroit même où la rivière Basaïka se jette dans le fleuve. Les objets qui en proviennent ont été retirés des dunes de sable explorées par M. Savenkov sur la demande de la Société de géographie d'Irkoutsk[1]. Ces dunes ont fourni des silex taillés, dont la forme et le travail appartiennent à cette période de l'âge de la pierre que nous nommons en Occident néolithique. En effet, il s'agit de pointes de flèches finement taillées et de haches polies. Des instruments et des sculptures en os s'y trouvaient aussi. En première ligne, je citerai des os longs et plats, d'assez grande dimension, incisés dans le sens de leur longueur, tout à fait semblables à ceux d'Afontova.

La présence de ces objets dans les gisements de la rive gauche (Afontova) et de la rive droite (Basaïka) de l'Iénisséi, au milieu d'une industrie et d'une faune différentes, est un fait digne de remarque. Ces os incisés étaient probablement munis de lamelles de silex. Nous connaissons des faits archéologiques qui font de cette supposition une certitude. Les tourbières de la Scandinavie ont fourni au Musée de Copenhague des outils en os retenant encore, dans la fente longitudinale, des éclats de silex juxtaposés, formant une sorte de lame[2]. Sans aller aussi loin et sans sortir de cette belle exposition réunie à Moscou pendant

1. La formation des dunes a probablement commencé après la formation complète de la terrasse moyenne, c'est-à-dire que le fleuve a dû approfondir son lit pour avoir son niveau actuel.

2. Madsen, *Album de l'âge de pierre.* Copenhague, 1872. Dans le volume distribué le jour de l'ouverture du Congrès de Moscou, p. 47 et 48, on signale la découverte, dans les tourbières des lacs de Molebsky et de Chagirsky, de scies, en forme de lance, en os avec des dents de silex implantées dans les bords.

le Congrès, nous trouvons une démonstration frappante de ce que nous avons avancé. Parmi les objets remarquables exposés par M. Yadrintzeff, au nom de la Société géographique de la Sibérie orientale, nous remarquions plusieurs lames en os, munies dans leur longueur d'une profonde rainure comme celles de Basaïka, mais conservant encore, solidement emmanchés, les silex finement retaillés. Elles proviennent, d'après M. Yadrintzeff, de tombeaux situés sur les bords de la rivière Kitoï. Il a de même été trouvé à Basaïka des poinçons et divers instruments en os. M. Tschernycheff en signale d'autres exhumés des tourbières et des lacs Molebsky et Chagirsky.

Mais l'intérêt principal du gisement de Basaïka réside dans les sculptures en os. Plusieurs d'entre elles figurent des cervidés, probablement des élans[1].

Ces objets en os, représentant des animaux et trouvés avec différentes armes en os, un ciseau et un racloir en silex, proviennent de fouilles entreprises, aux frais de la Société de géographie de Srkoutsk, dans les alluvions de la rivière Basaïka. Deux squelettes ont été trouvés avec des figures et des armes en os, à un mètre de profondeur, sous le vieux terrain néolithique. On l'appelle vieux pour le distinguer d'un autre qui a recouvert, dans plusieurs endroits, le sable des dunes de 20 à 90 centimètres, ailleurs d'un 1/2 jusqu'à 3/4 de mètre. Il n'a été trouvé toutefois aucune arme et aucun objet en bronze sous la seconde couche cultivée, ce qui prouve évidemment que les habitants de cette époque ne possédaient que des armes en pierre et en os.

Les squelettes étaient tous couchés la tête vers l'Occident. Il ne restait, de celui auprès duquel on a trouvé les figures, que le crâne, les vertèbres du cou, les os du bassin et quelques fragments des os des bras. Le terrain, dans lequel se trouvaient le crâne trépané et quelques os des jambes, portait des traces d'incinération, mais aucun os n'était calciné. Au nord du squelette, à un mètre de distance environ, on avait évidemment placé un bûcher au moment de l'inhumation. Les figures d'animaux étaient en tas, mêlées à d'autres objets en os, et avaient été placées debout, selon toute apparence.

1. *Cervus alces*. L. Buffon, suppl. VII, pl. LXXX. L'élan est encore nommé *elk* dans plusieurs langues du Nord.

On peut remarquer, dans la planche qui accompagne notre texte, la sculpture de la pièce où les pattes de devant du ruminant sont conservées. On voit qu'elles sont disposées comme celles des animaux qui vivent dans la neige, tels que les élans et les rennes. L'absence de bois indique qu'il ne peut être question du renne, puisque les rennes femelles en ont aussi bien que les mâles. La saillie de la lèvre supérieure et le développement des parties nasales font songer immédiatement à l'élan, qui possède tous ces caractères[1].

L'alces palmatus ou cervus alces se trouve en Europe dans la Prusse orientale, le sud-est de la Norwège, le nord de la Russie d'Europe, la Russie Baltique, gouvernements de Livonie, de Courlande, d'Esthonie, Lithuanie, dans les gouvernements suivants de la Russie centrale : Yaroslaw, Kostroma, Vladimir et Moscou.

Dans toutes les parties de la Sibérie, couvertes de grandes forêts, c'est-à-dire de l'Irtich à l'Amour, sur les rives de la Léna, du lac Baïkal et en Mongolie, l'élan est très nombreux ; où la forêt cesse, il disparaît.

En Esthonie, la chair d'élan est d'une consommation courante et se vend 15 kopecks la livre russe, le même prix que la viande ordinaire.

Dans l'Europe occidentale, l'élan a commencé à disparaître dès le XIe siècle; au XVIIIe siècle, le dernier spécimen de la race était tué en Silésie en 1776. J'ai dit que, dans la Prusse orientale, on en trouvait encore quelques sujets, que l'on conserve avec soin, près de Tilsitt. Ces échantillons vivants sont au nombre de soixante-seize. A l'époque de César, l'élan était très commun en Germanie; mais, après Charlemagne, les empereurs allemands Othon Ier, Henri II, Conrad II durent édicter des lois spéciales pour la conservation de ce superbe gibier. En Saxe, dès 1746, il n'y a plus d'élan; en Silésie, il résiste jusqu'en 1776.

Dans l'Amérique du Nord, on trouve beaucoup d'alces, mais les zoologues les considèrent comme une variété à laquelle ils donnent le nom d'alces americanus.

1. Paul Gervais, *Hist. nat. des mammifères*, p. 214, pl. XXXVII. Paris, 1855. — Brehm, *La vie des animaux illustrée*, description populaire du règne animal, édition française, revue par Gerbe. Paris (sans date), p. 472.

L'élan a été connu des anciens; Aristote le décrit sous le nom d'ἱππέλαφος; Pline, d'alces ou d'achlis[1]; mais Aristote a soin de dire que la femelle de l'hippelaphe manque de cornes, et, si Pline omet ce détail, nous savons par expérience que le philosophe de Stragyre ne s'est pas trompé[2].

Dans les sculptures de Basaïka, ces animaux sont représentés en ronde-bosse; leur exécution remarquable rappelle singulièrement les œuvres des troglodytes du midi de la France. Nous en donnons les photographies. Deux sculptures reproduisent le quadrupède debout; il a fallu des os offrant une bien grande superficie pour y tailler des statuettes de cette grandeur. La matière employée provient sans doute des empaumures d'élan.

Dans un spécimen taillé sans doute dans un os long et étroit, le quadrupède est figuré avec ses pattes ramenées sous le corps; le cou est tendu, la tête légèrement élevée et la bouche largement ouverte. Cette dernière particularité se remarque dans les sculptures précédemment mentionnées.

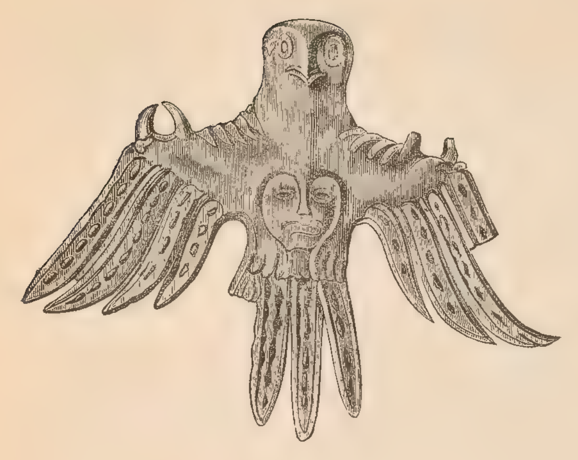
Les figurations animales sont du plus haut intérêt; elles représentent les quadrupèdes, tels qu'ils se montraient aux regards des artistes. J'emploie ce mot artistes, car il y a dans ces figures un art réel, et l'effort tenté pour reproduire avec vérité les animaux vivants est couronné de succès.

Mais il y a une autre sculpture, qui est une conception conventionnelle, et non pas un essai grossier, comme on pourrait le croire au premier abord. Tout en étant contemporaine des œuvres précédentes et faite de la même matière, elle nous transporte dans un ordre d'idées bien différent. Cette sculpture est une sorte d'idole dont nous ne comprendrions ni la forme ni le caractère, si nous ne connaissions pas les bronzes permiens[3],

1. C. Plinii *Hist. nat.*, lib. VIII, cap. XVI : « Praeterea alcem, ni proceritas aurium et cervicis distinguat, jumento similem. Item natam in Scandinavia insula, nec unquam visam, in hac urbe, multis tamen narratam, achlin, haud dissimilem illi, sed nullo suffraginum flexu : ideoque non cubantem, sed acclinem arbori in somno. Labrum ei superius praegrande : ob id retrograditur in pascendo, ne in priora tendens involatur. »

2. Cuvier affirme que l'alces et l'achlis de Pline doivent être identifiés à l'élan. Il décrit ainsi cet animal : « Sa taille est celle d'un mulet, son cou est court, ses oreilles et sa lèvre supérieure sont très longues, ses jambes fort élevées. » Ce qui achève de prouver que l'alces et l'achlis étaient le même animal, c'est que César attribue à l'Alcé ce que Pline dit de l'achlis.

3. Voir page 15.



Petschora, Sopliassa.



Petschora, Sopliassa.



Petschora, Sopliassa.



Garevaja, Garamiha.

BRONZES PERMIENS.

qui semblent être le développement de la même idée. Je pense que la statuette en os de Basaïka est le prototype de ces idoles en bronze moins anciennes, ayant la forme d'un oiseau de nuit que l'on voit dans les musées de la Sibérie[1]. Il est fort curieux de faire remonter à l'âge de la pierre une conception religieuse que l'on n'aurait pu croire ne dater que de l'apparition des métaux en Sibérie.

La présence d'ossements de rennes, avec le mammouth dans le gisement d'Afontova, sans le mammouth et mélangés à l'industrie dite néolithique à Basaïka, prouve que le mammouth avait disparu à cette époque de cette dernière contrée, où le cervus tarandus lui a survécu et où il vit encore à l'état sauvage à 60 ou 100 kilomètres vers le nord et l'ouest de Basaïka. Les habitants actuels de cette région lui préfèrent les autres cerfs, le cervus elaphus, par exemple, parce que les Chinois en achètent les cornes pour la médecine à des prix très élevés.

Les découvertes dont je viens de vous entretenir méritent de fixer votre attention, car elles ont une portée considérable pour la connaissance de la première apparition de l'homme dans l'Asie septentrionale. Elles montrent l'homme, vivant avec une faune en partie éteinte, au pied du versant nord de la chaîne de montagnes qui séparent l'empire russe de la Mongolie. Pendant la période d'inondation du continent asiatique par l'Océan boréal, le climat dut être tempéré, et M. Tschersky pense que le refroidissement du sol résultant du retrait de la mer coïnciderait ainsi avec la seconde glaciation en Europe. Dans tous les cas, ces faits demeurent un véritable événement scientifique. En vous les signalant, nous pouvons dire qu'une ère nouvelle est inaugurée dans les recherches sur l'existence primitive de notre race, là même où l'on avait placé son berceau[2]. Cette ère nouvelle sera féconde, grâce aux travaux consciencieux dont M. Savenkov a brillamment tracé la voie. De nos pays occidentaux nous suivrons avec intérêt et profit pour nos études les révélations que la prodigieuse activité des savants russes nous fournira sur l'Orient.

1. Aspelin, *Antiquités du nord finno-assyrien*, p. 128 et 130, figures 519, 520, 529, 530 et 531. Helsingfors, 1877. — Comte Tolstoï et prof. Kondakof, *Antiquités de la Russie méridionale*, livraison III, fig. 330 et 331.

2. De Quatrefages, Préface de l'ouvrage de M. E. Cartailhac sur *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, p. xv. Paris, 1886. — *Histoire générale des races humaines*, p. 132. Paris, 1887.

Je termine, Messieurs, cette communication, heureux d'avoir fait connaître à l'Académie le nom et l'œuvre du savant qui, sur les bords d'un grand fleuve sibérien, travaille avec passion au développement de la science, et, bien que placé à des distances énormes de la grande capitale intellectuelle de son pays, n'a pas hésité à subir les fatigues d'un long voyage pour apporter au Congrès de Moscou les remarquables produits de ses patientes recherches.

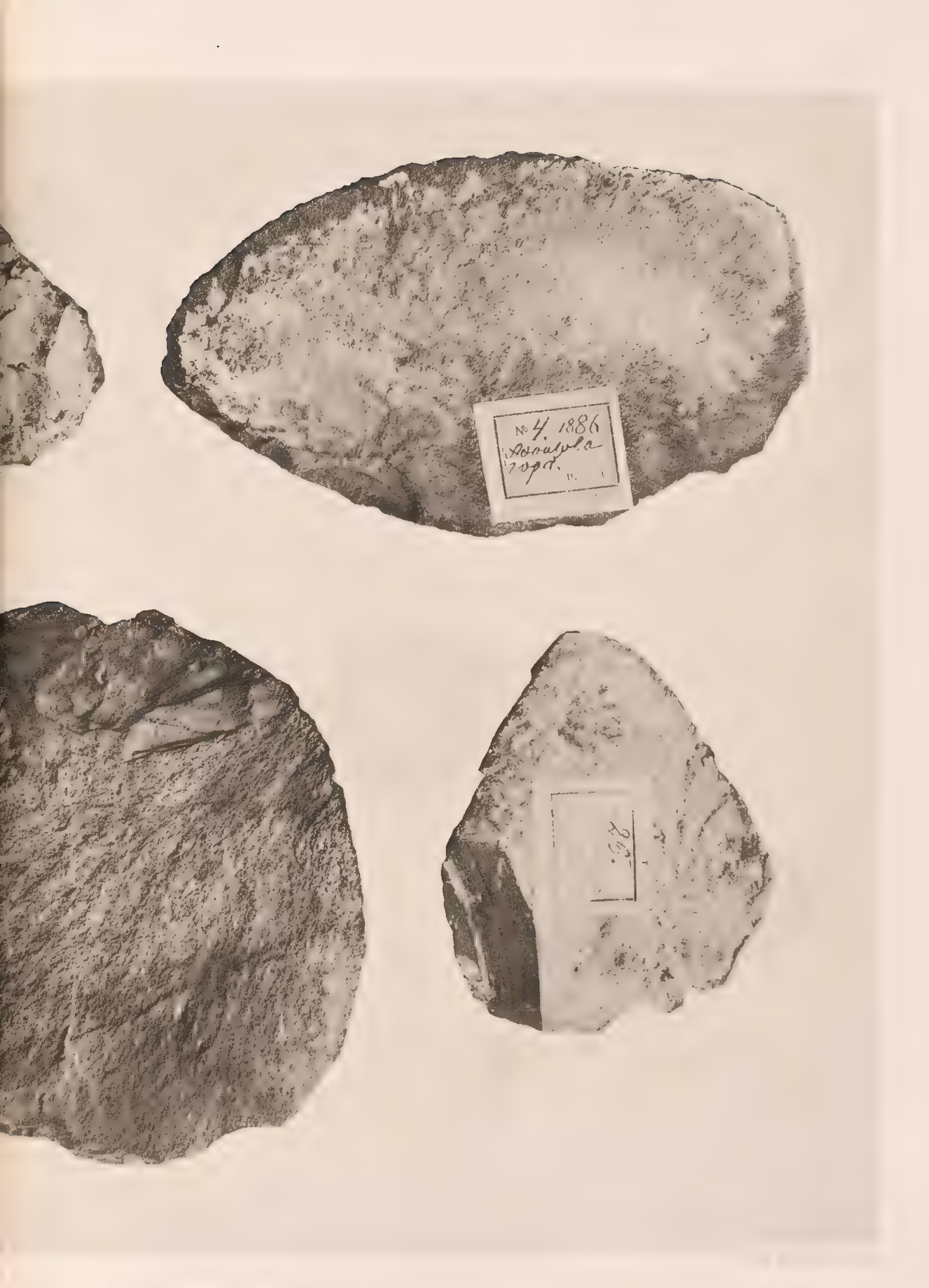
NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR.







AFONTOVA PRES KRA



AR K SIBER E ENTALE


№ 9.




№21 VI/20 85
14 VI/20 85

PL. IV



Imp. Lemercier Paris

RSK (SIBÉRIE ORIENTALE)

93-B7407

DU MÊME AUTEUR :

L'art étrusque en Champagne. Extrait du *Bulletin monumental*. 1875.

Rapport sur les fouilles faites dans le cimetière franc d'Oyes. 1875.

Sépultures gauloises de Flavigny. Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique. 1875.

Chaînes et ceintures gauloises.

Mémoire sur la nécropole franque d'Oyes. 1876.

Carreaux émaillés de la Champagne. 1876.

L'archéologie préhistorique. 1880.

Sépultures franques de Joches. Extrait de la *Revue archéologique*. 1881.

Baronnie de Baye. Documents historiques. 1883.

Notes pour servir à l'histoire de l'abbaye du Reclus. 1883.

Notes sur le château de Montmort. 1884.

Cimetière gaulois de Mareuil-le-Port. Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique. 1884.

Sujets décoratifs empruntés au règne animal dans l'industrie gauloise. 1884.

Note sur l'usage du torques chez les Gaulois. 1885.

Le torques était porté par les hommes chez les Gaulois. 1886.

Note sur des carreaux émaillés de la Champagne. 1886.

Sujets décoratifs empruntés au règne animal dans l'industrie gauloise. Deuxième mémoire. 1886.

Bijoux vandales des environs de Bône (Afrique). 1888.

Les bijoux gothiques de Kertch. Extrait de la *Revue archéologique*. 1888.

Les Franks Saliens et les Franks Ripuaires au Congrès de Charleroi. 1888.

Industrie longobarde. 1888.

Les bijoux franks et la fibule anglo-saxonne de Marilles (Brabant). 1889.

L'industrie anglo-saxonne. 1889.

Le tombeau de Wittislingen au Musée national bavarois (Munich). 1889.

Note sur quelques antiquités découvertes en Suède. 1890.

L'art des Barbares à la chute de l'empire romain. 1890.

La nécropole de Mouranka (Russie). 1890.

Le Congrès historique et archéologique de Liège. 1890.

La croix de Dmitri-Donskoï. 1890.

Cimetière de Bergères-les-Vertus (Marne). 1890.

Note sur des épées trouvées en Suède et en Norwège. 1890.

De l'influence de l'art des Goths en Occident. 1891.

Les bronzes émaillés de Mostchina (gouvernement de Kalouga, Russie). 1891.

Sépulture gauloise de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne). 1891.

Cimetière de Vert-la-Gravelle (Marne). 1891.

Rapport sur le Congrès historique et archéologique de Bruxelles. 1891.

La bijouterie des Goths en Russie. 1891.

L'art barbare en Hongrie. 1892.

Le trésor de Szilágy-Somlyo (Transylvanie). 1892.

Rapport sur une mission archéologique en Autriche-Hongrie. Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique. 1892.

Le cimetière wisigothique d'Herpes (Charente). 1892.

Souvenir du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, XIe session. Moscou 1892. 1893.

PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

338, RUE SAINT-HONORÉ, 338

NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR.

35